

• Fabienne Bulle/Paris :  
l'architecture comme institution  
et responsabilité

Fabienne Bulle est architecte à Paris et enseignante à l'ESA, depuis plus de 30 ans. Fabienne Bulle est une architecte praticienne qui affirme ses valeurs dans ses projets.

Les valeurs du partage de l'architecture entre ses différents intervenants (maître d'ouvrage, constructeur, artisans), le confort d'usage, l'apport de lumière naturelle, les performances thermiques, les qualités durables, celles de l'envie et du plaisir de construire.

Dans ses pratiques professionnelle et pédagogiques, Fabienne Bulle mène une réflexion sur les enjeux qui font évoluer le métier et place la relation ambiguë entre les savoir faire traditionnels et le technicisme actuel comme un des enjeux essentiels de l'évolution de la pratique architecturale. Elle s'interroge sur l'uniformisation de la production, les effets de mode et la segmentation des compétences dans ce métier.

Nous avons rencontré Fabienne Bulle à Montrouge, en fond d'îlot, dans son atelier, ouvert sur une cour joliment plantée.

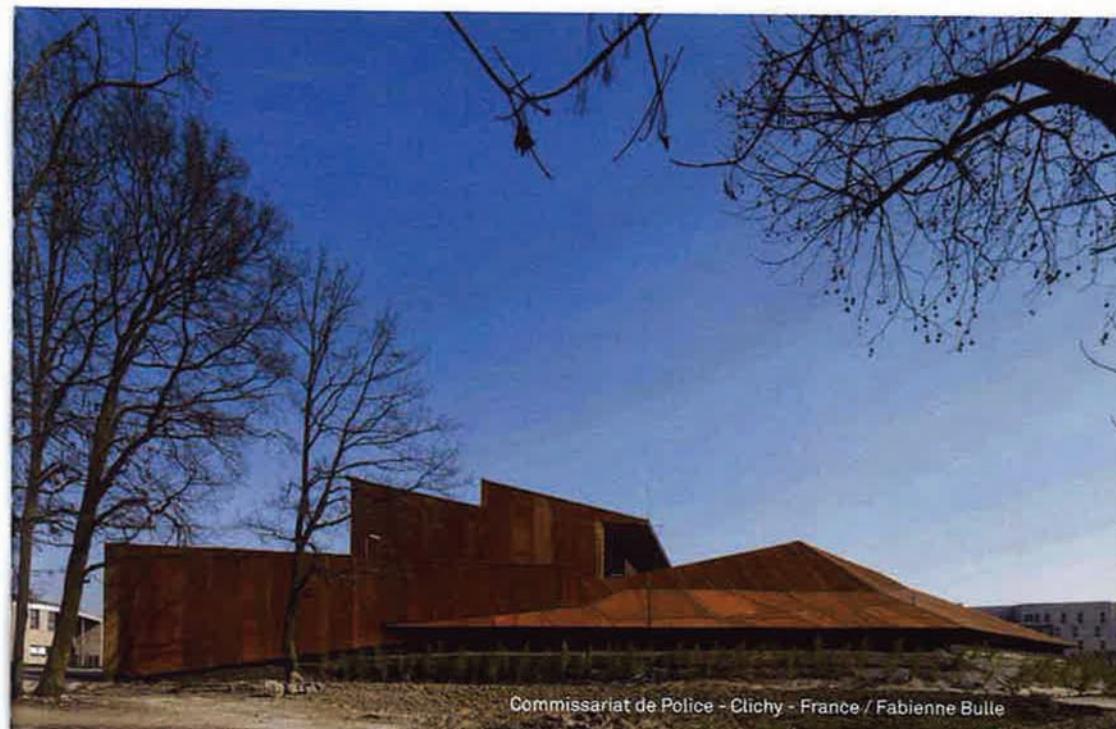
**l'architecture est culture et revendication**

Très critique envers l'état des lieux de l'enseignement en France et particulièrement à l'ESA. Fabienne nous fait découvrir les aspects «fragiles» de la profession sur lesquels il faudrait travailler et nous laisse envisager des pistes dans l'évolution du métier d'architecte.

*«En Italie, il y a des cours d'architecture en maternelle et primaire, ce n'est pas le même cas en France où l'architecte reste encore aujourd'hui un métier impopulaire. Nous sommes toujours dans le principe de l'architecte du roi, ce qui laisse envisager une régression, totale; sociétale et culturelle qui se transpose dans les écoles par le biais des enseignants».*

*«Ainsi les étudiants, on en parle dans notre réunion de deuxième cycle à l'ESA, n'ont pas une très grande curiosité, de vouloir connaître, comprendre, observer, aucune... alors en plus, maintenant, très peu de méthodologie de projet... les étudiants sont formés – je généralise un peu quand même, mais ils sont formés à l'image, il y'a que ça qui les intéresse quelque part».*

*«Le futur du métier passe aussi par sa nouvelle complexité, «la région Île-de-France a deux architectes, et c'est des gens qui nous comprennent et qui défendent, comme nous, cette relation, d'architecture, et la revendication de l'usage de l'architecture. Ca aussi c'est dans la formation. Mais nous ne formons pas à l'heure actuelle la diversité du métier à l'école, nous formons l'Architecte avec la tête bien pleine de notions, sans difficulté... mais, à mon avis, il faut laisser envisager qu'il n'y a pas que l'architecte en construction libérale. Moi je suis d'accord, même si je revendique le fait qu'il faut des architectes qui construisent, mais, je pense que l'irrigation des architectes dans le monde de la maîtrise d'ouvrage va aider le processus d'évolution du métier».*



Commissariat de Police - Clichy - France / Fabienne Bulle

### L'apprentissage est un processus de maturation

*«J'enseigne à l'ESA depuis très longtemps, nous sommes en train de repenser en profondeur l'ensemble du cursus pédagogique de l'école. Il s'avère qu'au passage, le ministère de l'éducation nationale vient de faire le bilan de tout son enseignement dans les écoles d'architecture et s'aperçoit que depuis 1968 il ne s'est rien passé. Je souligne « rien » dans le sens où on est plutôt en recul par rapport au passé».*

*«Nous sommes restés dans la notion académique de l'enseignement ; on enseigne de plus en plus via des stars, nous recepons l'Archi-star. C'est un peu comme dans l'ancien système des Beaux-Arts, on est totalement là-dedans. Voilà, donc il ne s'est pas passé grand-chose, et tant mieux ! Ça permet de tenter de réinventer les choses».*

*«A mon niveau, voilà ce que je fais pour que le processus de maturation s'initie auprès de mes étudiants. D'abord il faut dire qu'ils sont très loin de tous ces questionnements, sûrement par une question d'éducation. En général ils ne se sentent pas très concernés, et, en particulier, ils ne sont pas très impliqués. Les étudiants d'architecture, à l'École Spéciale, représentent un certain niveau social, mais il ne faut pas exagérer, c'est pareil dans les écoles publiques ! Il n'y a donc pas une grande conscience d'où je dois me positionner, personnellement, individuellement, en tant que futur architecte».*

*«Donc je les réveille par le biais des questionnements qui vont se poser ailleurs que dans leur contexte d'origine. A partir du moment où je les emmène dans d'autres pays, soudainement, (je vois l'exemple d'Haïti) c'est un vrai bouleversement».*

*«Voilà les étudiants, dans l'obligation de confrontation avec un pays en difficulté, ils voient forcément l'essentiel. Alors, tout d'un coup, tous les problèmes se déplacent. Tous les problèmes se déplacent, et soudainement, ils se disent que ce serait peut-être là qu'il faudrait qu'ils soient».*

*«Ça c'est mon action, dans cette école, c'est une pratique, je dirais « expérimentale » et ce n'est pas d'aller forcément dans les pays où il y a sans arrêt des cyclones, des risques naturels de désastres mais c'est aussi l'Afrique (il faut vite y aller et il y a des choses passionnantes à faire), c'est*

### *l'Inde, et c'est l'Amérique du Sud».*

*«Tous ces pays sont dans une revendication beaucoup plus... passionnante, ils vivent dans une réalité physique quotidienne qui représente ce qu'on recherche en tant qu'architectes et qui se situe entre la matière brute, la nature, et puis la nécessité à un moment donné d'abriter des gens».*

*«Le confort dans lequel nous vivons dans nos écoles rend cette relation à l'architecture très difficile. Alors on est en train de repenser tout ça, mais, à l'école, la notion de transmission, proprement dite, il n'y a presque que nous qui l'avons fait dans mon atelier. Alors, je ne suis pas revendiquée comme étant l'atelier en durable, mais comme, on va dire l'architecte qui se préoccupe de problématiques d'ailleurs, et comme je dis à mes étudiants, allez demain là où il y a du travail. Ce n'est plus l'époque pour rester chez vous».*

